



Augsburger devient **la terreur** **de la pègre** lausannoise

Redoutable enquêteur, l'ancien policier municipal rejoint la Sûreté vaudoise.
1897

Gilles Simond

En 1897, Lausanne compte plus de 45'000 habitants: sa population a presque doublé en une vingtaine d'années. Cette croissance rapide n'est pas sans poser quelques problèmes de sécurité car, parmi une population paisible, on trouve aussi une faune de délinquants, d'escrocs, de voleurs. Et d'assassins sans scrupule. La Police de sûreté vaudoise, fondée en 1877 pour faire régner l'ordre, traquer et arrêter les criminels dans le canton, a vu deux ans plus tôt ses effectifs être portés à un chef, un sous-chef et neuf agents, dont l'un est attribué au district de Vevey et un à Montreux.

Mais ils sont débordés. Outre Lausanne et la Riviera vaudoise, d'autres villes ont besoin d'agents et d'inspecteurs. Il faut une vingtaine d'hommes. C'est ainsi que le juge instructeur Louis-Henri Bornand convoque dans son bureau un policier municipal lausannois qu'il connaît bien et qu'il a plusieurs fois eu l'occasion de voir à l'œuvre: Marius Augsburger, 33 ans. «Dites donc, «Augs», vous travaillez ici comme quatre! Votre place n'est plus dans la «locale». Que diriez-vous du Château? Je suis sûr que vous ferez un fin limier.» La Sûreté, la «secrète», comme on la surnomme, est alors en effet installée au château de Lausanne, ce qui ajoute à son prestige.

Né en 1864 au pied de la cathédrale de la ville, Augsburger, de père relieur et musicien, a travaillé dès l'âge de 15 ans aux tanneries Mercier de la porte Saint-Martin. «J'ai tanné les peaux des bestioles qu'on nous envoyait à Couvaloup avant d'avoir à tanner celles des dépravés, des escrocs et

des criminels», écrira-t-il. Pour «Augs», entré à la police municipale en 1893, à qui on a commencé par confier le recensement des Lausannois et autres tâches subalternes, la Sûreté c'est une sacrée promotion. Et avec, un salaire qui ne se refuse pas: 2500 francs par année, soit 700 de plus que son traitement d'agent municipal! C'est ainsi que huit jours plus tard débute la carrière de celui qui ne va pas tarder à devenir la terreur de la pègre lausannoise.

Pas une seule nuit à la maison

De la vie privée de Marius Augsburger, on ne sait pas grand-chose. Il aurait épousé en 1885 une dénommée Marie-Louise Will. Ils auraient eu un fils, Marius-Louis, décédé en 1891, à l'âge de 4 ans. Mais de cela, il ne parle pas. Racontant ses souvenirs à l'homme de théâtre Auguste Huguenin, il dira: «Voyez-vous, quand on a un métier comme le mien, on ne devrait jamais se marier; je ne passais pas une seule nuit à la maison.» En 1916, il se remariera pourtant, avec la dénommée Louise Meigniez, de Bonvillars. Si ses chefs et ses collègues l'appellent «Augs», ses «clients» le surnomment plutôt «Traclette», en raison de ses jambes arquées - en patois vaudois, on appelait «tracliettè» une jambe mal formée, cagneuse.

Marius possède une forte carrure, une nuque puissante et des yeux en amande. Mais si le juge Bornand fait appel à lui, c'est que l'ancien tanneur a déjà fait ses preuves. Il a entre autres conduits au violon un «monte-en-l'air» dont la spécialité était de passer par les toits et d'entrer dans les maisons par les mansardes, et un cambrioleur ayant «visité» une fabrique de pierres fines et d'horlogerie à Yverdon. Sans compter quelques voleurs à la tire de la place de la Riponne, les «Fricoto», «Père-l'Hiver» ou

«Bin-Bin», pris la main dans le sac ou après enquête, filature et visite domiciliaire.

«Augs» possède un grand sens de l'observation, il est physionomiste, malin, patient et tenace. Malgré ses jambes en tonneau et sa petite taille, il n'hésite pas à couraeter les malandrins qui tentent de lui échapper. On l'a vu,

revolver au poing dans les marais de Vidy, de l'eau jusqu'aux genoux, chassant un gibier de potence qui tentait, mais en vain, de disparaître dans la nature. Un flic-né.

Et puis, Marius connaît sa ville comme sa poche. La rue Centrale de Lausanne n'existe pas, à la fin du XIX^e. À sa place, le quartier de la rue du Pré a mauvaise réputation. L'ancien tanneur en sait tous les recoins. Il le décrit ainsi: «Un ramassis de bicoques dont la vétusté n'égalait que leur enchevêtrement. Les rues étaient si étroites, si exigües, que l'on disait couramment d'une personne affligée d'un décollement peu normal de ses oreilles: «Oh! encore un qui fermerait les volets en passant à la rue du Pré!» L'endroit était du reste mal famé! De braves citoyens y habitaient pourtant. Mais dans ce caravansérail aux toitures imbriquées les unes



dans les autres, aux logements délabrés et dont ne se souciait aucune commission de salubrité publique, aux caves profondes et aux galetas transformés en mansardes, aux courettes nombreuses et constituant un véritable labyrinthe, toute une population nomade, itinérante, vivait en communauté. C'est là que se réfugiaient l'individu louche à l'affût du mauvais coup, l'aventurier, l'amateur d'émotions fortes.»

C'est aussi là que «Traclette» passe une bonne partie de ses nuits. À son confident Auguste Huguenin, il dira: «Je tenais tous les cafés des rues du Pré, du Flon et du Petit-Saint-Jean pour trouver mes voleurs et mes assassins. Je compte qu'en moyenne, je buvais bien trois litres de vin par nuit, ce qui fait mille litres par année. Donc, en trente ans, j'ai absorbé 30'000 litres, une jolie petite récolte!»

Mais n'anticipons pas. «Augs» n'est qu'au début de sa carrière. Elle ne va pas tarder à décoller. Il poursuit des perceurs de coffres-forts, embastille une voleuse qui escamotait les bijoux en plein jour, traque l'assassin d'un vieillard. Mais celui-ci est acquitté au bénéfice du doute. «Peut-être qu'aujourd'hui, avec les empreintes digitales, on serait parvenu à confondre le meurtrier», regrette le policier. C'est que les techniques d'enquête sont balbutiantes.

On est loin des systèmes de reconnaissance faciale!

Un homme tente cependant de faciliter le travail d'Augsburger et de ses collègues: Rodolphe

Archibald Reiss, futur fondateur en 1909 de l'Institut de police scientifique de l'Université de

Lausanne.
Reiss pratique le relevé d'em-

preintes et la photographie judiciaire, enseigne le signalement anthropométrique et le «portrait parlé», qui décrit les visages à partir d'une quinzaine de critères - nez, œil, marques particulières (tatouage, grain de beauté, cicatrice, etc.). «Augs» réalise qu'il applique d'instinct cette méthode.

Les deux hommes se lient d'amitié. «Science, érudition, subtilité dans le raisonnement, sang-froid, voilà ce qui faisait de Reiss un conseiller parfait. Un auxiliaire sur qui on peut compter et toujours prêt à me rendre service.» Marius emmène le scientifique dans les «bas-fonds» lausannois. «Ce que nous faisons pendant ces tournées à la Lune? Nous entrons dans les petits hôtels garnis et borgnes, les «bouchons» enfumés de quartier. On se serait cru parfois en plein Moyen Âge, et revenus à l'époque des tavernes et des truands. Reiss, son éternelle bouffarde au coin de la bouche, flegmatique comme un Anglais, prenait un plaisir évident à étudier les allées et venues de ce milieu singulièrement assoiffé de gros rouge dont, comme le disait un client, «une seule goutte tombée à terre suffisait à faire un trou au plancher». [...] On nous tolérait, parce qu'on me craignait.»

Il y a tant à faire. Le policier résout une affaire de vol nocturne de la caisse d'un grand magasin. Au flair, à l'intuition: «C'est un sens qu'on a ou pas, un sens qui se développe comme la mémoire, par l'entraînement.» «Augs» l'a.

Des cambrioleurs, pilleurs de magasins, perceurs de coffres-forts ou autres rats de cave en font les frais. Grâce à lui, un bandit de grand chemin, qui n'hésitait pas à assommer ses proies, est envoyé méditer au pénitencier cantonal. Un escroc au mariage, roi du déguisement aux 22 identités, lui donne du fil à retordre mais tombe à son tour dans ses filets. L'assassin d'un jeune homme retrouvé dans une vigne de Lausanne quatre mois après sa mort finit lui aussi par tomber, après une longue enquête ponctuée d'échecs. «Je m'aperçus bien vite que le vers classique de Boileau, «Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage», s'ap-

pliquait aussi à la police», écrira-t-il.

En 1904, il conduit à l'Évêché un dangereux assassin «dont l'existence n'a été qu'une suite d'actes délictueux, interrompue seulement par les séjours qu'il a faits dans de nombreux établissements pénitentiaires de la Suisse et de l'étranger». Au moment d'entrer dans le bâtiment, l'homme lui jette dans les yeux un mélange de sel, de poivre et de tabac. Malgré ses yeux brûlants, le policier n'hésite pas une seconde et se lance à la poursuite du criminel, qu'il rattrape derrière la cathédrale. Lui aussi se souviendra de la poigne de «Traclette».

Augsburger passe les «maillons» aux poignets de cambrioleurs italiens opérant en Savoie venus se planquer à Lausanne. Il confond le jeune homme qui a saccagé la villa de Reiss, met des filous d'auberge hors d'état de nuire. Lors de ses arrestations, si l'intéressé résiste, il n'hésite pas à jouer de la matraque avant que son adversaire n'ait le temps de sortir un couteau. Escrocs locaux ou internationaux, faussaires auteurs de beaux billets de 100 francs français, étudiants anarchistes russes, buraliste postale voleuse, maître chanteur ou assassins, ils sont nombreux à avoir le temps de regretter, au pensionnat cantonal de Béthusy, d'avoir croisé le chemin du limier.

Son zèle récompensé

En 1913, ses résultats lui valent d'être nommé brigadier-chef. Cinq ans plus tard, à l'issue de l'une de ses affaires les plus marquantes, c'est lui qui arrête l'assassin du préfet Séchaud. Lorsqu'il prend sa retraite, en 1923, «La Revue» écrit: «Chacun connaissait son zèle inlassable à faire la chasse aux voleurs, aux criminels et aux souteneurs. Il était la terreur de ces derniers. Son nom a été mêlé à toutes les affaires retentissantes qui ont eu Lausanne pour théâtre pendant le dernier quart de siècle.»

Mais «Augs» tire néanmoins un bilan un peu amer de sa carrière: «Ah! si nous avions su, nous autres, que chacun porte au bout des doigts sa propre marque de fabrique, [...] quel gain de temps n'eussions-nous pas réalisé! Savoir, par intuition, que tel ou tel est coupable, être sûr de son flair et ne pas pouvoir faire la preuve d'une culpabilité: voilà le pire échec que nous connaissions!»



24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'807
Parution: 6x/semaine



Page: 21
Surface: 116'026 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85425031
Couverture Page: 3/4

Marius Augsburgers meurt en 1939, à 75 ans, laissant derrière lui ses mémoires, «À la recherche des voleurs et des assassins: 30 ans dans la Police de Lausanne», un tapuscrit plein de saveur qui, remanié, paraît en feuilleton dans la «Feuille d'Avis de Lausanne» en 1948-49, puis en livre. Un témoignage rare et précieux sur la police au tournant du XX^e siècle, mais aussi sur la vie parfois rude dans cette Lausanne de la Belle Époque.

Sources:

- «Les mystères de Lausanne. 30 ans dans la police de Lausanne. Mémoires de Marius Augsburgers (1864-1939)», Éd. Slatkine, 2006.
- «Police de sûreté, 1877-1977. Un siècle au service du pays.» Police de sûreté vaudoise, 1977.
- Archives des journaux vaudois, scriptorium.bcu-lausanne.ch

«J'ai tanné les peaux des bestioles qu'on nous envoyait à Couvaloup avant d'avoir à tanner celles des dépravés, des escrocs et des criminels.»

Marius Augsburgers



Marius Augsburgers dit «Traclette» (1864-1939),
policier à Lausanne de 1893 à 1923. VGH